

ROMANS

■ Chez *Albin Michel*, de Stephen King, traduit par Evelyne Châtelain et illustré par Christian Heinrich : **Les Yeux du dragon** (150 F). Un conte médiéval pour les adolescents écrit par un maître du fantastique. Rolland, le roi de Delain, meurt empoisonné. Son fils aîné, Peter, est appelé à lui succéder, mais Flagg, le magicien maléfique et véritable maître du royaume, en a décidé autrement. Ce sera le fils cadet, Thomas, plus malléable, qui régnera. Peter est emprisonné au sommet d'une haute tour, et ne pense qu'à une chose : s'évader. L'écriture utilise un incessant aller-retour entre ce qui va se passer, mais qui sera raconté plus loin, et ce qui s'est passé mais qu'on ne sait pas encore... une complexité qui génère des répétitions et gêne parfois la compréhension de l'histoire. Le récit devient vraiment passionnant dans son dernier tiers. Les illustrations, une nouveauté pour un roman de Stephen King, présentent un mélange déstabilisant de rondeurs (pour les personnages) et d'angoisse, accentuée par des cadrages perturbants. Fallait-il illustrer ce texte ?

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit & plus Humour : **Joyeux Noël, Flocki !** d'Achim Bröger, trad. Marie-Claude Auger, ill. Gisela Kalow (35 F). Noël vu par un chien naïf qui se croit le seul sage au milieu d'une incompréhensible pagaille et de la folie douce qui s'empare de la maison. Pour s'amuser à voir le monde et la fête à l'envers. En Romans Huit & plus Aventures, de Nadine Brun-Cosme, illustré par Pef. **Des Pas dans mon ciel bleu** (35 F). Julien est désorienté. Ses

parents, sans le lui dire, ont décidé de vendre la maison. Il devra donc quitter sa chambre, son coin de « ciel bleu », la jolie moquette choisie par sa grand-mère décédée depuis. Un récit attachant sur le thème de la séparation et du déménagement, mais qui repose sur une base difficile à accepter de nos jours : comment la communication peut-elle être encore tellement absente au sein d'une famille aimante ?

D'Irina Drozd, ill. de Thierry Daniel : **Identité volée** (48 F). Ramassé dans un fossé par un automobiliste, un petit garçon d'une dizaine d'années est soigné à l'hôpital où l'on remarque sur son corps des traces de sévices. L'enfant dit ne se souvenir de rien, pas même de son nom et personne ne vient le réclamer... Vraie ou fausse amnésie ? C'est ce que le récit, mené à travers un entremêlement de séquences et de personnages, fait progressivement découvrir, non sans perdre parfois le lecteur dans l'accumulation des péripéties et le dédale inutilement embrouillé de la narration.

En Romans Dix & plus Mystère : **Une Moitié de Wasicun** de Jean-François Chabas, ill. de Hervé Blondon (48 F). Ebenezer aime par-dessus tout courir les bois avec son ami Jim et observer les animaux sauvages. Ils assistent un jour à une scène étrange : un gigantesque et menaçant motard prend mille précautions pour dissimuler un mystérieux objet, qui s'avérera être un ancien calumet des Sioux. Presque aussitôt il est victime de l'attaque d'un énorme grizzly qui semble devenu fou. Que signifie tout cela ? Commence alors une enquête qui permettra de mettre fin à un détestable trafic, mais qui sera surtout l'occasion pour Ebenezer de prendre conscience de l'importance et de la valeur de ses

racines indiennes. Un bon roman policier dans un contexte original.

Dans la collection *Classiques roses*, de Louis Desnoyers, ill. de H. Giacomelli et E. Zier : **Les Méaventures de Jean-Paul Choppart** (30 F). On redécouvre avec bonheur ce classique de la subversion enfantine, publié en 1832, dont Francis Marcoin avait à juste titre chanté les louanges dans le n°157 de *La Revue des livres pour enfants*. Jean-Paul est un mauvais garnement : sale, paresseux, gourmand, égoïste, mal embouché et lâche, il ne supporte pas l'autorité bienveillante de ses parents. Il part donc à l'aventure, accompagné de Petit-Jacques. L'expérience de la liberté va se révéler amère : Jean-Paul et son ami passent d'une prison bon enfant au travail, chez un brave mais strict meunier, puis avec une troupe de théâtre ambulante où la vie est plutôt rude et les fréquentations très mauvaises. Heureusement pour eux, cette liberté est largement encadrée, et grâce à la surveillance discrète d'un émissaire de leurs familles, nos deux gaillards auront l'occasion de faire preuve d'un authentique repentir. Des leçons de morale ponctuent ironiquement le récit des turpitudes enfantines et adultes. Desnoyers décrit avec verve toutes les dimensions du vice à son époque (hors la prostitution, encore qu'on la devine) et fait preuve d'un véritable génie des énumérations cocasses. Un régal, peut-être pas entièrement accessible à des enfants contemporains à cause de l'éloignement du contexte.

En *Classiques bleus*, d'Honoré de Balzac : **La Dernière fée** (30 F). Abel a été élevé hors du monde par un père chimiste et une mère ignorante et s'est instruit par la seule lecture du *Cabinet des fées*. Devenu adulte et orphelin, il sort un peu de

sa sauvagerie pour rencontrer deux exquises créatures, la jeune villageoise Catherine et une fée, seul objet, pense-t-il, dont il puisse s'éprendre. Une fée ? C'est ce que croit Abel, et elle fait tout pour qu'il le croie, et le lecteur le croit avec lui pendant une bonne partie du livre... Cette œuvre de jeunesse de Balzac, qui annonce ses grands romans, est un jeu littéraire plein d'esprit et admirablement tourné (sauf la fin qui est bizarrement bâclée). Le lecteur adulte y prendra un extrême plaisir, mais les enfants auront sans doute bien du mal à faire la part des sous-entendus, de l'ironie et du contexte.

Saluons en général la politique de cette collection, qui souffre d'une présentation peu attrayante, mais qui nous fait accéder à des textes importants et épuisés depuis plus ou moins longtemps. On y retrouvera aussi avec plaisir *Chasseurs de trésor* (30 F), une nouvelle traduction par Claude Lauriot-Prévost de *The Story of the treasure seekers*, d'Edith Nesbit, dont la dernière édition en français avait été publiée en 1981 dans la collection Arc-en-poeche/deux chez Nathan, sous le titre de *La Chasse au trésor*.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, Anne Fine joue au *Jeu des sept familles* (48 F). C'est de la découverte d'un journal écrit par un jeune garçon il y a de cela cent ans que naissent, tour à tour, les récits de cinq enfants qui vivent tous des situations familiales compliquées et parfois dramatiques. On ne compte plus les belles-mères, beaux-pères, demi-frères et sœurs, les maisons multiples... Six récits composent ce roman original qui permet aux enfants d'exprimer leurs souffrances et leurs problèmes, mais se garde bien de toute morale.

Dans *La Tarte aux escargots* (44 F), Brigitte Smadja, qui est née à Tunis, parle sûrement un peu d'elle-même à travers son personnage, Lili, dix ans, qui débarque de Tunisie en 1965 et entre en sixième au lycée Jules Ferry à Paris. Lili habite la Goutte-d'Or, elle vit donc dans deux quartiers bien différents. Elle observe, s'étonne et s'amuse de tout : des expressions bizarres qu'elle ne comprend pas toujours, des coutumes de ses congénères qui se téléphonent, s'invitent à des anniversaires et tiennent des journaux intimes, de ce qu'on mange d'où le joli titre de ce livre (on apprécie aussi les betteraves appelées « crapauds sanglants » par son petit frère). Violence et amitiés se succèdent, avec des personnages authentiques et parfois drôlement sympathiques comme ce bon vieux médecin des familles.

De Marie Desplechin, *Tu seras un homme, mon neveu* (48 F). Une histoire très personnelle, qu'elle soit vraie ou fictive n'a pas réellement d'importance. Le petit Henri, onze ans, est mal dans sa peau et n'a pas trop le moral. Son oncle et parrain, Alfred, lui raconte alors « le moment le plus beau de sa vie », une chasse au canard et le don d'un livre mythique, de Cendrars, qui « porte chance dans l'existence ». Le lecteur sera peut-être un peu déçu, tout comme l'est Henri dans un premier temps, par ce récit somme toute assez peu spectaculaire. Mais la vie est faite de ces petits instants qui transforment l'existence.

De Kathleen Karr, trad. de l'américain par Raphaël Fejtö : *La Caverne* (62 F). À l'époque des *Raisins de la colère*, Christine vit avec sa famille dans un Dakota du Sud ravagé par la sécheresse. Son frère Michael est affaibli par l'asthme. Tous espèrent la pluie, sauf le père, qui a baissé les

bras et veut partir sur les routes vers la Californie. C'est alors que Christine découvre un endroit extraordinaire : une série de grottes où l'eau coule, où vivent des poissons aveugles, où l'on découvre des améthystes, où Michael peut enfin respirer librement. Les enfants dissimulent leur trouvaille, de peur que leur père ne saccage par avidité ce lieu étrange, métaphorique et vivant. Jusqu'à la fin, le suspense reste entier. Un récit parfois un peu lourdement symbolique, mais prenant.

Poète maudit, d'Agnès Desarthe (42 F). Comme tous les ans, Sébastien part en colo et retrouve ses vieux copains. Mais cette année, il y a aussi une « nouvelle », une drôle de fille, fragile, chichiteuse... et fascinante, sans compter que les monos décident d'organiser un concours de poésie. De quoi déstabiliser les plus endurcis, d'autant que les troubles et les émois de l'adolescence semblent ne plus devoir les épargner. Un petit récit tout en finesse, au ton constamment juste.

De Sophie Chérier : *La Seule amie du roi* (48 F). Angèle, à présent grand-mère, raconte à ses petits-enfants ses souvenirs d'enfance. Fille d'une lingère et d'un gendarme sans-culotte, elle avait neuf ans en 1792 lorsqu'elle fut choisie pour tenir compagnie au Dauphin dans sa prison du Temple. Elle s'efforce, avec le recul du temps et des mots adultes, de donner du sens à une expérience enfantine unique. Son récit, même s'il s'attache aussi à donner les éléments du contexte historique, est essentiellement centré sur la personnalité de Louis XVII. Plutôt qu'à des spéculations hasardeuses sur une évasion mystérieuse, elle s'interroge sur l'évolution énigmatique du caractère et des comportements d'un petit prisonnier de huit ans pris dans une

insoluble contradiction entre la spontanéité de l'enfance ordinaire, l'ambiguïté de ses rapports familiaux et la brutalité de l'Histoire. Un roman habile et bien construit qui n'évite pas cependant certaines complaisances et risque de donner d'un épisode historique complexe une image partielle.

De Donatella Bindi Mondaini, trad. de Florence Michelin-Granier : **L'Arbre secret** (48 F). Comme tous les ans, quatre frères et sœurs passent la fin de l'été chez leur grand-mère dans une vieille et grande maison de Toscane. Mais cette année-là la guerre fait rage sur le territoire italien et la proximité des combats bouleverse la quiétude estivale. Face au silence ou à l'angoisse des adultes, les enfants décryptent la situation à leur manière et y trouvent de quoi vivre quelques aventures éprouvantes mais excitantes. Un texte vivant et alerte, qui ne manque pas de sensibilité.

En Médium, de Paula Fox, trad. de l'américain par Sarah Baldwin-Benzich : **Vent d'Ouest** (62 F). Elizabeth, qui se sent exclue par la naissance d'un petit frère, part sans enthousiasme passer des vacances chez sa grand-mère. Celle-ci vit très isolée sur une île qu'elle partage avec une famille excentrique. Peu à peu, elle va se laisser amadouer par Gran, abrupte mais passionnée de peinture et de poésie, et s'intéressera au petit Aaron, enfant fantasque de parents perturbés. Le roman culmine classiquement dans une atmosphère dramatique : fugue d'Aaron, crise cardiaque de la grand-mère. On retrouve ici la finesse d'analyse des sentiments et la délicatesse de l'écriture, qui sont les marques de Paula Fox. Si la trame est un peu plus convenue que d'habitude, c'est peut-être que l'âge de l'héroïne (11 ans) et

donc celui du lecteur supposé justifient cette absence de sophistication.

De Malika Ferdjoukh : **Rome, l'Enfer** (62 F). Nuit de dérive fatale pour Henri, adolescent de « bonne » famille qui fuit l'enfer des faux-semblants familiaux pour glisser dans celui de la rue. Dévoré de fièvre (il a une angine) mais aussi de haine et d'espoir, il s'enfuit par une nuit glacée et erre, de rencontre en hasard, parmi des personnages violents ou chaleureux, plus ou moins guidé par son désir de retrouver une certaine Anna qui est peut-être sa vraie mère. Un récit implacable et angoissant qui use cependant d'effets parfois trop appuyés pour être tout à fait convaincant.

D'Éster Rota Gasperoni : **Orage sur le lac** (68 F). La petite Eva vit avec sa famille à Milan, pendant la Seconde Guerre mondiale. Son père, antifasciste, est bientôt contraint à se cacher et pour toute la famille commence une longue fuite à travers la Lombardie et le Piémont, de couvent en hameau, au sein d'un réseau de protection aléatoire et menacé. La succession des épisodes, tantôt tragiques tantôt anodins, est entièrement présentée à travers le point de vue de la petite fille, qui ne comprend pas toujours les faits mais cherche constamment à les interpréter et en ressent la dimension dramatique sans perdre sa fantaisie et sa joie de vivre. Un choix narratif très pertinent, qui donne à ce roman alerte et attachant un ton particulièrement juste, entre naïveté, gravité et optimisme.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Lecture Junior, de Joan Aiken, trad. Anne Krief, ill. Quentin Blake : **Le Bois des ombres et autres histoires** (41 F). Par la grâce des serpents roses, des femmes marins ou autres

vendeuses de balais de paille qui peuplent ces huit courtes histoires, prend vie un univers imaginaire original, à la fois familier et constamment surprenant : l'imagination, nourrie de vieilles légendes tout autant que de quotidien moderne, s'appuie sur une écriture légère pour explorer un monde plein de charme et de fantaisie.

De Dick King-Smith, trad. Michelle Esclapez, ill. Wendy Smith : **Une Vie de château** (41 F). Sur cette île revenue à l'état sauvage, il n'y a plus un... homme ! mais les chats sont là, hélas contraints de chasser pour se nourrir, ce qui n'est pas sans causer des drames affreux, non seulement chez les souris et les oiseaux, mais aussi dans l'aristocratique famille Bampton-Bush, les persans de La Maison-Haute qui n'ont jamais rien fait de leurs propres griffes et qui meurent de faim dans leur jardin grouillant de gibier dodu. Un marché passé avec Tom, valeureux chasseur et néanmoins chat de gouttière, sauvera la situation tout en la bouleversant. Une nouvelle fable animalière pleine d'humour, par un maître du genre.

De Michael Morpurgo, traduit par Noël Chassériau et illustré par Michael Foreman, **Le Roi Arthur** (50 F). On retrouve les personnages de Lancelot et de la reine Guenièvre, de Gauvain, Perceval, Tristan, Merlin : les Chevaliers de la Table Ronde racontés à un jeune aventurier d'aujourd'hui par le roi Arthur lui-même. C'est Michael Foreman qui a demandé à Michael Morpurgo de re-raconter cette légende. Le récit est fidèle à la tradition et se lit bien, mais fallait-il le réécrire ? Il est vrai qu'ici on a un seul volume, au lieu de cinq chez Casterman.

De Ian McEwan, trad. de l'anglais par Josée Strawson, ill. de Anthony

Browne : **Le Rêveur** (44 F). Peter rêve sa vie, au point que sa famille et ses enseignants sont parfois inquiets de le voir dériver vers un ailleurs lointain, très lointain... Le lecteur est convié à partager ses rêves, où les poupées délaissées s'animent pour réclamer vengeance, où l'on peut échanger pour une journée son sort avec celui d'un vieux chat, où la réalisation des souhaits peut avoir des effets pervers... Ce sont des expériences parfois dures, mais toujours positives et poétiques, où Peter se découvre lui-même tout en découvrant les autres. Un roman subtil, pour bons lecteurs, par l'auteur du *Jardin de ciment*.

De Hugo Verlomme, ill. Jeanne Puchol : **Les Indiens de la Ville Lumière** (41 F). Lorsqu'un soir de pluie diluvienne sa chienne Naska plonge dans la Seine pour sauver un homme qui se noie, une étrange aventure commence pour Stan. Embarqué à bord d'une pirogue, puis dans les entrailles souterraines de Paris, il découvre l'existence, sous la ville qu'il croit connaître, d'un monde labyrinthique et insoupçonné. Là vit le peuple des Parisii, descendants des premiers habitants de Lutèce, gardiens d'un passé oublié, en butte aux poursuites d'une bande de bandits cupides. Un roman d'aventures bien mené dans un registre fantastique original.

En Page blanche, de Pierre-Marie Beaudé : **Issa, enfant des sables** (58 F). La famine et la sécheresse se sont abattues sur Ouinaïa, le village où Adouna a jusqu'alors vécu. Il faut partir. Avec Issa, leur tout jeune fils, la jeune femme et son époux, Okoboé, tentent de rejoindre le pays des hommes bleus, dans le nord, d'où celui-ci est originaire. Le roman décrit leur marche épuisante et obstinée à travers le désert, la force et les



Le Rêveur, ill. A. Browne, Gallimard

limites de leur espoir, la beauté hostile et envoûtante des étendues arides. Croisant leur destin, une jeune femme médecin engagée dans un organisme humanitaire, lutte contre la misère avec courage et un grand sentiment d'impuissance. Écrit dans un style très travaillé - au risque parfois de l'esthétisme - le roman trouve sa cohérence dans le lien entre histoires singulières et réflexion plus vaste.

De Jacques Mazeau : **Nuremberg 46** (85 F). Rachel, dont la famille a été exterminée par les nazis, suit, comme interprète, le procès de Nuremberg. Elle tente, hantée par le passé et pleine de désarroi face à l'avenir, dans un contexte où les repères se confondent entre désirs de vie, violence et fausse frivolité, de construire une histoire d'amour cohérente et sincère avec un officier de l'Armée Rouge. Une écriture véhémement et hachée, une narration heurtée, à l'image des conflits psychologiques de l'héroïne, rendent difficile la lecture de ce roman ambitieux mais pas vraiment convaincant.

De Claire Mercier : **Le Plus bel âge** (L'Épreuve du feu) (85 F). Le plus

bel âge, ce n'est pas vingt ans, si nous devons en croire Paul Nizan. C'est en revanche le titre d'un film de Didier Haudepin, déjà sorti en salles, dont Claire Mercier nous livre le découpage et les dialogues : il ne s'agit pas d'une novellization, mais d'un rendu écrit du contenu du film, moins l'image, même si certains éléments en sont indiqués. L'histoire, elle, laisse dans une certaine perplexité. Nous assistons aux égarements du cœur et de l'esprit d'un groupe d'élèves de classes préparatoires à Henri IV. Claude, suicidée, aristocrate et communiste, Axel, fasciste, manipulateur et ambigu, Bertrand, soumis aux sévices d'un bizutage humiliant, et surtout Delphine, issue d'un milieu modeste, et peu au courant des règles d'un jeu mené par des héritiers nantis en capital culturel. Tous ont du mal à retrouver leurs marques, entre passion intellectuelle, passion politique et passion amoureuse. Le lecteur aussi, mais ceux qui se destinent à Normale Sup ou à Saint-Cyr pourront y trouver d'utiles avertissements.

Deux titres fort réussis inaugurent la nouvelle collection de polars pour adolescents, Page noire. De Andreu Martin et Jaume Ribera; trad. Marianne Millon : **Tous les détectives s'appellent Flanagan** (89 F). Voir Chapeau page 14.

Le second volume, au titre homonyme de celui de la collection, **Pages noires** (85 F), rassemble douze nouvelles. Patrick Raynal, Jean-Noël Blanc, Christiane Baroche, Tonino Benacquista, Jean-François Merle, Jean-Paul Nozière, Jean-Marie Laclavetine, Thierry Jonquet, Hervé Jaouen, Yves Hughes, Annie Saumont et Jean-Philippe Arrou-Vignod explorent tour à tour, dans la diversité des registres et des styles,

un univers placé sous le signe de la violence - tantôt sourde, tantôt brutale - mais aussi parfois de la tendresse ou de l'humour. L'ensemble constitue une étonnante galerie de portraits brefs mais saisissants où se dessine une remarquable cohérence des regards « noirs ».

■ Chez *Hachette*, de José Féron Romano et Géraldine Gourdain : **Lettres d'une adolescente à un écrivain** et de José Féron Romano et Séverine Forlani : **Lettres d'un écrivain à une adolescente** (28,50 F chaque). Résultat d'une sorte de jeu littéraire mené à trois plumes, ces deux volumes se répondent sous la forme d'une correspondance fictive entre Laure, une lycéenne, et Jean-François Néry, un écrivain qu'elle a rencontré lors d'un atelier d'écriture. Au fil des confidences, des notations, des réflexions échangées, auxquelles s'entremêlent parfois quelques exercices ludiques, s'élaborent deux portraits parallèles, pas tout à fait dénués d'artifice, mais cohérents.

En Livre de poche Jeunesse, de Robert Escarpit, ill. de Benoît Debecker : **Hugo, Charlie et la reine Isis** (28,50 F). La reine Isis règne avec bonhomie sur un tout petit royaume, les 947 arpents de Castelmoron, qui lui ont été concédés par le roi Henri IV. Hélas, les batailles où s'affrontent ses voisins l'empêchent de déguster à loisir de la tarte aux myrtilles. Deux mercenaires venus de loin vont l'aider à rétablir la paix, et nous apprendrons au passage bien des choses sur le passé picaresque d'Isis... Un roman pas vraiment enfantin, un tout petit peu désuet, mais rigolo, truculent et animé d'une réjouissante sensibilité gastronomique, qui nous vient tout droit de Gascogne.

De Bertrand Solet, ill. de Bruno Mallart : **Les Chemins de Yélimané** (25 F). Le jeune Yaté, dont la famille malienne est immigrée à Montreuil, fait des rêves étranges où des griots sagaces et rigolards l'emmènent découvrir l'histoire de son pays d'origine, et l'aident à se retrouver entre ses cultures contradictoires. C'est un ouvrage de commande réussi. Le classicisme de Bertrand Solet, et sa maîtrise de vieux romancier de gauche, lui permettent de traiter gaillardement cette fiction pédagogique au bon sens du terme. Yaté n'est pas un petit saint, mais un personnage vivant, très préoccupé comme les garçons de son âge par ses amours, et le message n'en est que plus efficace. Un dossier documentaire complète utilement le roman.

De Robert Westall, trad. de l'anglais par Marianne Costa, ill. de Claude Cachin : **La Tête haute** (31 F). Le dernier livre que Robert Westall a écrit avant de mourir semble curieusement tourné vers un passé lointain, pas tellement à cause de la période où il se situe (les bombardements en

Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale, que Westall a souvent évoqués), mais de la façon dont il y parle de la guerre. *La Tête haute* est un roman épique, patriotique, anti-allemand, et pourtant ce n'est pas de la propagande simpliste. Westall y réhabilite des valeurs depuis longtemps absentes d'un roman pour la jeunesse assez unanimement pacifiste, à travers l'histoire d'un enfant dont la mère est tuée par une bombe lancée par un aviateur allemand. Son père part dans une aventure suicidaire pour se venger de cet ennemi incarné dans un homme identifiable, mais c'est l'enfant lui-même qui en viendra à bout dans un affrontement héroïque et impressionnant. On se trouve touché, par la grâce de l'écriture de Westall, par des émotions qu'on avait oubliées. Dépaysant.

En Verte Aventure héroïque, de Gary Paulsen, trad. David Stryker, ill. Matthieu Blanchin : **Frankie le Kid** (25 F). Frankie, capturé lors d'une attaque contre le convoi familial par les redoutables Indiens Pawnee, est délivré par un trappeur



Les Chemins de Yélimané, ill. B. Mallart, Hachette

manchot, Mr. Grymes, qui l'initie à la rudesse et aux beautés de la survie et de l'aventure dans les prairies de l'Ouest. Dans le genre inusable du western, un roman au suspense efficace, qui joue avec finesse sur le double registre de l'aventure et de la psychologie.

En *Verte Aventure humaine*, de Geneviève Senger, ill. de Thierry Daniel : **Destination macadam** (25 F). Laure est mécontente de son sort : sa mère est juge, divorcée, très occupée. Laure décide d'aller passer ses vacances chez son père à Nice avec son amie Claire. Dans le train, elles font la connaissance d'une famille bizarre et dépourvue de titre de transport. Par solidarité, Laure et Céline refusent de montrer les leurs et se retrouvent au bord de la voie ferrée en compagnie de leurs nouveaux amis. Les voici, sans toit ni loi, amenées à faire l'expérience instructive de la vie quotidienne difficile et humiliante des SDF. C'est cette description plutôt convaincante qui fait l'intérêt du livre, la fin étant, elle, assez tirée par les cheveux.

D'Helmut Sakowski, trad. de l'allemand par Patrick Kermann, ill. de Robert Diet : **Clandestine** (25 F). Raoul a treize ans, des parents divorcés, et il adore la lecture. Un peu livré à lui-même, il fait la connaissance de Dilan, une adolescente kurde immigrée illégalement et exploitée par un compatriote sans scrupules. Raoul s'éprend de Dilan qu'il se représente sous les traits d'une princesse des contes de Grimm. Hélas, leur idylle se heurte à la sordide réalité des affrontements racistes dans l'Allemagne contemporaine : le foyer où se cache Dilan est incendié, Raoul et Dilan sont repérés par des néo-nazis qui leur veulent du mal. Les deux adolescents se mettent en quête d'un adulte responsable qui

les aide à se sortir de ce pétrin. Un roman un peu didactique, mais dont l'auteur porte un regard nuancé et affectueux sur ses personnages et leurs difficultés.

En *Verte Aventure fantastique*, de Tad Williams et Nina Hoffman, trad. de l'anglais par David Stryker, ill. de Edmond Boudoin : **La Nuit du Dai-Mon** (25 F). En s'inspirant directement des *Mille et une nuits*, les auteurs nous racontent l'aventure d'un groupe d'amis dont la caravane se retrouve isolée dans un pays hostile hanté par un monstre sanguinaire, mais amateur de contes. Chacun à son tour va concourir pour raconter l'histoire la plus triste du monde et vaincre ainsi le monstre. Un projet original et plutôt réussi, même si les préliminaires en sont un peu longs.

■ **Chez L'Harmattan-Jeunesse**, de Anne Laflaquière, ill. Lybé : **La Folle de Barbès** (45 F). Minou vit avec sa grand-mère, Mamie Ronchon, gardienne d'un vieil immeuble du quartier de Barbès. Pendant les vacances elle participe à un concours de photo sur le thème d'une « scène pittoresque de votre quartier ». Les sujets ne manquent pas, mais elle choisit de s'attacher à sa bizarre, très bizarre voisine, « la Folle » qui l'intrigue et lui fait un peu peur. C'est le début d'une drôle d'aventure, qui la mènera de surprise en découverte. Un petit roman attachant, écrit dans un style alerte.

■ **Chez Milan**, en Zanzibar, de Richard Boughton, traduit par Christelle Bécant et illustré par Gérard Franquin : **Chiots à louer** (25 F). Tyler a une idée de génie : pour garder les six chiots de la chienne de sa meilleure amie Nikki, il suffit de proposer les adorables

beagles en location pour un jour ou une semaine... Cette solution s'avère moins simple qu'il n'y paraît. Un roman dans lequel bien des enfants en mal d'animaux se projeteront. Il y a des moments émouvants et d'autres où la pagaille se généralise à toute vitesse ; rires et larmes se côtoient sans cesse.

De Nadine Brun-Cosme, illustré par Michel Boucher : **Celle qui murmure** (19 F). Un livre étrange, raconté à la première personne par une petite fille très seule qui vit des événements sans les comprendre. Elle se raccroche à des détails (une carte postale, une statue) et à des personnes. Certaines lui donnent de faux espoirs comme le professeur de peinture, d'autres, notamment « celle qui murmure », une surveillante de nuit dans son pensionnat, sont une vraie délivrance. Un livre, aux chapitres très courts, qui parle de la souffrance de l'enfance, mais ne conclut pas. Est-ce un livre pour enfants ?

D'Isabelle Bordallo-Labal, ill. Béatrice Tillier : **Sur la piste de Youri** (25 F). Anne vient de quitter la campagne pour vivre à Toulouse dans un immeuble. Elle a vite fait de sympathiser avec ses nouveaux voisins, surtout qu'elle est entraînée - de bon plutôt que de mauvais gré - dans une trépidante aventure, aux prises avec de dangereux malfaiteurs qui traquent un professeur bulgare. L'énigme, classiquement construite, est plaisante, sur fond de thèmes plus graves comme l'immigration et le travail clandestin.

■ **Au Père Castor-Flammarion**, en Castor Poche Junior, d'Anne-Marie Desplat-Duc, illustré par Gérard Franquin : **Félix Têtedeveau** (17 F) vous souhaite la bienvenue au Club des chevaliers aux Noms Impossibles. Parmi les coups du sort qui

contraignent à vivre des situations difficiles, le patronyme occupe une place de choix, qu'amis ou ennemis s'empressent de saisir. Côté ridicule Félix est servi : les Têtedeveau sont bouchers de père en fils ! Deux solutions : se faire tout petit et redouter le moment de l'appel, ou s'affirmer et en faire un atout. Un livre drôle qui aborde un problème réel.



Le Chat qui aimait la pluie,
ill. R. Galéa,
Père Castor-Flammarion

De Henning Mankell, trad. du suédois par Agneta Segol, ill. Raphaële Galéa : *Le Chat qui aimait la pluie* (29 F). Pour son sixième anniversaire, Luc reçoit un cadeau inattendu : un joli petit chat tout noir, qu'il appelle Nuit. Les premières pages du roman racontent l'appropriation du chaton et l'attachement passionné que lui voue l'enfant. Mais très vite survient le drame : Nuit disparaît. Luc, tendrement et intelligemment soutenu par ses parents, doit puiser dans des ressources insoupçonnées de courage, d'obstination mais aussi de lucidité et d'imaginaire pour accepter sans résignation une part de solitude qui l'aide à grandir. Un joli roman, sensible sans aucune mièvrerie, qui

trouve les mots justes pour s'adresser aux plus jeunes.

De Gloria Wheelan, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Marcelino Truong : *Vers la ville d'argent* (29 F). Mai et les siens ont dû fuir leur village du Vietnam et, au terme d'un périlleux voyage, parviennent à Hong-Kong, la ville d'argent mythique, où les attend une difficile réalité. Un récit simple et maîtrisé, riche d'événements et de personnages à la présence attachante. En Castor Poche Senior, de Harriet Graham, trad. de l'anglais par Smahann Ben Nouna : *Le Casse-tête chinois* (33 F). Dans le Londres de la fin du XIX^e siècle, un prestidigitateur a adopté deux enfants. À la suite de la visite d'un mystérieux collègue chinois, il disparaît tout aussi mystérieusement. L'enquête menée par les enfants est jalonnée de rencontres rassurantes ou inquiétantes, et se termine sur un kidnapping dramatique. Tout finira bien, évidemment. Un pastiche de Conan Doyle, un peu dans la lignée de Leon Garfield, mais avec moins de talent. Se lit agréablement néanmoins.

De Merle Hodge, trad. de l'anglais par Rose-Marie Vassallo : *Laetitia de Trinidad* (33 F). Laetitia vit à Trinidad, île des Antilles anglophones où coexistent plus ou moins facilement des communautés ethniques diverses : descendants d'esclaves africains, immigrés des Indes, Blancs... Laetitia est très bonne élève et entre au collège. Il va lui falloir quitter une famille chaleureuse placée sous l'ombre tutélaire de sa grand-mère maternelle, pour vivre en ville chez un père bon à rien qui ne s'est jamais intéressé à elle. Elle y rencontre une jeune Indienne qui a encore plus de problèmes qu'elle, des professeurs bienveillants ou indifférents, et bien des difficultés psychologiques et matérielles, qui risquent de mettre en

danger sa carrière scolaire. Écrite par une enseignante, cette chronique multiculturaliste met en lumière avec finesse les difficultés de l'intégration scolaire des jeunes de milieu défavorisé, sans prétendre à beaucoup de recherche dans l'écriture.

De Beryl Markham, trad. de l'anglais par Viviane Markham : *Vers l'Ouest avec la nuit* (41 F). Beryl Markham est née au début du siècle au Kenya. Élevée dans une ferme isolée par un père à l'esprit ouvert, elle est à l'adolescence fort différente des jeunes Anglaises de son temps. Très proche des Africains qui vivent autour de la ferme, elle va à la chasse avec les hommes. Devenue adulte, elle élèvera des chevaux de course, puis se consacrera à l'aviation, qui deviendra pour elle une passion et un métier. Beryl Markham est aussi une femme cultivée, qui a connu Karen Blixen, et son autobiographie fait écho à *La Ferme africaine*. Si son projet est moins littéraire, le témoignage est captivant, et on y sent une vraie passion pour la vie, l'aventure, l'Afrique et ses habitants, ainsi qu'un sens de l'humour bien anglais. De Morley Torglov, trad. de l'anglais par Rose-Marie Vassallo : *Max Glick* (41 F). Max est le rejeton chéri d'une famille juive, dans une petite ville du nord du Canada. Max porte tous les espoirs de ses parents, et c'est lourd. Il noue des amitiés avec d'autres adultes qui l'aident à mieux s'y retrouver : son professeur de piano, ivrogne, mais sagace, un rabbin âgé et rassurant, son successeur, un jeune loubavitch compliqué et attachant... et tombe malencontreusement amoureux d'une jeune fille goy et de la musique classique. Cette chronique malicieuse, qui a donné lieu à une adaptation télévisée, nous fait penser aux films de Woody Allen en plus provincial et moins *speed*,

mais reste tout à fait plaisante à suivre.

De Jean Coué : *L'Harmonica rouge* (29 F). Marcel, violoniste célèbre, a une cinquantaine d'années. Sa fille lui annonce qu'elle attend un enfant dont le père est un jeune Allemand ; le futur grand-père se remémore alors sa propre histoire qu'il a toujours tue et longtemps ignorée : il est né, lui aussi d'un père allemand, pendant l'Occupation ; Maryvonne, sa mère, dont il évoque avec tendresse et respect le souvenir, a préféré garder ses secrets et il lui est difficile d'affronter une vérité troublante et complexe. Le récit est bien mené, mais le style souvent artificiel n'en rend pas la lecture très simple.

De Marie-Sophie Vermot : *La Fin d'un été* (17 F). Guillaume, seize ans, répond à la demande de sa grand-mère, Alice, qui sait qu'elle va bientôt mourir et veut que son petit-fils vienne passer quelque temps auprès d'elle. Le garçon prend à cœur de donner à la malade un peu de gaieté et d'adoucir son agonie par l'amour et le partage du souvenir des jours heureux. Un bref récit, un peu démonstratif mais cohérent et sincère.

■ Chez Pocket, en Pocket Junior Références, d'Émile Desbeaux : *Les Trois petits mousquetaires* (34 F). Les trois mousquetaires ce sont Marius, Montagny, Dubodan et Saint-Jean, quatre collégiens droits et généreux. Le roman a été écrit dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en référence à celui d'Alexandre Dumas : Marius, onze ans, dans le rôle de d'Artagnan, arrive tout juste de ses Pyrénées pour poursuivre ses études dans un lycée parisien. Il est initié et pris en charge par trois autres lycéens. La première partie est pleine d'humour et d'aventures, la seconde, qui voit les quatre compères

sur les routes, est plus banale. Un récit daté mais sympathique, qui se lit avec plaisir et n'était pas disponible jusqu'à présent.

De Jack London, trad. de l'anglais par Paul Gruyer et Louis Postif : *Michael chien de cirque* (36 F). *Michael chien de cirque* a fait partie des lectures préférées de mon enfance. Je l'ai alors lu et relu avec une émotion renouvelée. Je me réjouissais de le relire aujourd'hui, tout en redoutant un peu les effets faciles d'apitoiement sur les animaux malheureux. Ce que je n'avais jamais remarqué m'est apparu de façon évidente. *Michael chien de cirque* est un roman raciste, au sens propre du terme. Non seulement London s'y répand obsessionnellement en propos dépréciateurs sur les représentants des races qu'il tient pour inférieures, mais au-delà, c'est toute une théorie raciale qui sous-tend le propos du livre : l'explication du comportement noble de Michael, c'est son appartenance à une race pure... Tout cela est d'autant plus désolant que la puissance d'émotion et les qualités d'écriture du roman ne sont pas niables. Je ne crois pas que sa lecture par des enfants soit dangereuse. Ceux-ci, comme moi à leur âge, sont heureusement assez imperméables aux messages politiquement corrects ou incorrects qu'on cherche à leur distiller. Mais il ne semble pas possible aujourd'hui d'assumer positivement le propos de ce livre en en recommandant la lecture, et on ne peut que regretter que l'auteur du dossier ait été aussi étrangement aveugle à ses présupposés idéologiques. (C.R.).

Pompéi. Sur les pas de Dumas, Gantier, Nerval, Jensen et quelques autres (36 F). Une précieuse et passionnante anthologie, composée et présentée par Claude Aziza, réunit

quelques célèbres textes de fiction : poètes et voyageurs explorent à qui mieux mieux le mythe de la cité disparue et retrouvée. Un petit dossier documentaire et une bibliographie complètent utilement le volume.

En Pocket Junior Frissons, de Michael Paine, trad. de l'anglais par Thomas Bauduret : *La Vallée des morts* (36 F). Entre policier et fantastique, ce roman nous entraîne dans l'Égypte instable du début du siècle. Howard Carter (un personnage qui a réellement existé), se fait licencier du service des Antiquités, que dirige l'égyptologue français (tout aussi authentique) Gaston Maspéro. Pour survivre, il met ses compétences au service de riches touristes, un équivoque baron allemand, puis un jeune Américain à l'esprit dérangé. Alors que la tension monte entre les communautés religieuses, de curieuses momies arrivent sur le marché de la contrebande. Leur visage est marqué par une terreur indicible. Howard et son client parcourent l'Égypte, sans vraiment réussir à trouver une explication rationnelle à un inquiétant phénomène : pourquoi des cadavres d'animaux et d'humains enrobés d'argile ou emmaillotés de bandes-lettres s'animent-ils dans des circonstances extrêmes ? Un excellent thriller, au climat envoûtant et à l'écriture efficace, que son atmosphère angossante et son contexte peu familier réservent à des lecteurs aguerris.

En Pocket Junior S.F., de Andre Norton, trad. de l'anglais par Gilles Dupreux : *L'Année de la licorne* (36 F). Gillan vit en étrangère dans un monde ensorcelé. La communauté qui l'a accueillie doit payer un tribut annuel à la troupe guerrière des Cavaliers : douze épouses plus une... Éprise d'aventure, elle choisit d'être du nombre. Commence alors une

série d'épreuves, dont la constante est que Gillan doit pour les surmonter savoir faire la part de l'illusion et de la réalité. Elle y est aidée par ses pouvoirs de sorcière et par son Cavalier de mari, inquiétant, mais séduisant. C'est donc de *l'heroic fantasy* au féminin, un peu complexe à suivre parfois, mais attachante.

■ Chez *Rageot*, en Cascade, d'Évelyne Brisou-Pellen, illustré par Thierry Christmann : *La Vraie princesse Aurore* (43 F) est la version pour les filles du *Vrai prince Thibault* paru l'année dernière. Le résultat est décevant, moins drôle et moins inventif.

En Cascade contes, d'Yvon Mauffret, ill. de Morgan : *Au royaume des nains* (40 F). Yvon Mauffret, auteur bien breton, nous raconte avec verve quelques histoires de gnomes locaux revues et corrigées par une modernisation bien tempérée. Comme ailleurs, les nains bretons sont des gardiens de trésors, et comme ailleurs, les humains qui les convoitent risquent d'être trahis par leur propre cupidité. Les meilleures histoires de ce petit recueil sont celles qui s'enracinent dans la tradition.

D'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Michel Politzer : *Le Chevalier qui ne savait pas lire et autres contes de chevaliers* (40 F). Sous la plume alerte et chevronnée d'E. Brisou-Pellen, les chevaliers se suivent et ne se ressemblent que par le rire que suscitent les invraisemblables situations dans lesquelles ils ont l'art de se fourrer. Huit petits récits habilement construits à partir de quelques traits convenus joyeusement bousculés et d'amusantes pirouettes narratives.

En Cascade pluriel, de Christian Grenier : *La Fille de 3ème B* et *Le Pianiste sans visage* (45 F chaque).

Deux romans pour une seule histoire racontée successivement par chacun des deux protagonistes : la rencontre, la naissance de l'amour, la passion du piano, la découverte d'une œuvre musicale exceptionnelle oubliée, sont autant d'éléments communs aux deux récits, mais vécus et évoqués différemment par chacun des deux héros. Plus que l'originalité de l'intrigue - qui frise souvent l'invraisemblance -, c'est l'exercice narratif qui retient l'attention du lecteur en le plaçant dans une position d'interprétation complice mais distancée.

■ Aux éditions *Sépia*, de Francis Bebey : *L'Enfant-pluie* (30 F). Mwana grandit auprès de sa grand-mère Lyo, dans un village, non loin de Douala, au Cameroun. Le délicieux et délicat récit qu'il fait de son enfance retrace surtout la manière dont il s'interroge - et questionne sans cesse son entourage - sur la vie, l'écoulement du temps, sur ce que savent ou doivent savoir les petits et les grands. Sous couvert d'une apparente simplicité, voire d'une certaine naïveté, puisque le récit, confié à l'enfant, évoque sur le même plan selon sa logique propre de menus faits quotidiens et des événements importants, le roman pose des questions graves, notamment sur les effets de la civilisation urbaine et de la modernité et sur la permanence d'une sagesse ancestrale. Un beau texte, vif, malicieux et profond.

■ Au *Seuil*, dans la collection Fictions-Jeunesse, de Muriel Pernin : *Kiev 41* : *Babi Yar* (59 F). Un livre étrange et dérangeant, dont l'auteur nous explique longuement l'origine. Elle a rencontré son protagoniste, David Grigorievitch Eisenberg, en septembre 1991 à Kiev, lors du cinquantième anniversaire du massacre

de Babi Yar, où les Juifs ont été exterminés par les Allemands avec la complicité de la police ukrainienne. David Grigorievitch Eisenberg a survécu au massacre, a vécu caché puis a été dénoncé, s'est retrouvé emprisonné et torturé au point d'en être profondément et définitivement marqué dans sa chair et son âme. Muriel Pernin a recueilli son témoignage, et nous le livre, réécrit par ses soins, en utilisant les phrases les plus brèves, les mots les plus simples, pour tenter d'exprimer ce qui est presque impossible à dire. « Je ne sais pas ce qu'est devenu David Grigorievitch Eisenberg », dit Muriel Pernin en épilogue. Il n'a donc pas relu le texte, d'où l'impression de fragilité, émouvante, mais aussi angoissante qu'il dégage. De Hervé Jaouen : *L'Oisif surmené* (65 F). Quand l'horrible et terrifiant Albagore, maniaque et trafiquant en tout genre affronte le richissime Milton John dont la nonchalance n'a d'égale que sa passion torride pour une reine de beauté, le pire est-il si sûr ? Évidemment le sang gicle, meurtres et tortures s'enchaînent sans faiblir mais par la grâce du pastiche, du délire effréné et du rythme trépidant, on avale sans vergogne cette histoire féroce et délectable.

De Feng Jicai, trad. Marie-France de Mirbeck : *Des gens tout simples* (59 F). Petites choses et petites gens dans la Chine d'aujourd'hui, sur qui passent l'Histoire et ses tourmentes, grands drames et fines comédies, petits bonheurs et lourds silences sont évoqués à touches légères dans les six courts récits rassemblés dans ce recueil. Des nouvelles remarquables par la force de suggestion et d'émotion qu'elles expriment à travers une écriture sobre et délicate.

De Abdelkadder Amlouk, Kaïs Gachita, Laouari Haddadi, Mustapha Laoukiri, Karim N'mili et Mounir Toumi : **Phobos, les mal famés** (65 F). Dans une courte préface qu'il intitule « Destruction d'une cité, construction d'un livre », François Bon explique la genèse de l'ouvrage. Six jeunes, âgés d'une vingtaine d'années, qui avaient vécu leur enfance dans la cité - détruite depuis - de Phobos, au Nord de Montpellier, ont un jour poussé la porte de la « boutique d'écriture » ouverte à La Paillade avec l'appui d'une structure de formation. Animés du projet très précis d'« écrire un livre sur Phobos », ils ont entrepris, à eux six, un véritable travail d'écrivains, rédigeant chacun leurs souvenirs, puis coordonnant, corrigeant, réorganisant, jusqu'à construire, ensemble, un texte qui témoigne de ce que fut Phobos. Contre ceux qui ont démolì la cité pour la faire disparaître non seulement du paysage mais surtout des esprits, ils en restituent la mémoire, se la réapproprient, ils revendiquent la dignité et la valeur d'une communauté disloquée. Cité ghetto, cité des « mal famés », de ceux qui font peur sans qu'on les approche jamais, symbole de délinquance et de marginalité, Phobos a été leur territoire, le lieu des aventures uniques de l'enfance où s'est enracinée leur expérience de la vie. Les anecdotes, les scènes, les portraits, toujours très brefs, se succèdent et, bout par bout, tout un monde se reconstruit. Le récit de l'un croise celui d'un autre, les personnages se retrouvent, les lieux se disposent pour parvenir à un ensemble d'une cohérence remarquable, faite de dynamisme, d'humour et de chaleur humaine.

F.B., A.E., C.R.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Casterman*, de Benoît Peeters et François Schuiten : **Mary la penchée** (75 F). Un matin, après un drôle de rêve où elle a vu un tremblement de terre et une planète bleue, Mary se réveille penchée. Cela choque et agace. Son frère, ses parents, le médecin la soupçonnent de jouer la comédie et s'emploient à la redresser en l'envoyant dans un affreux pensionnat chargé de la remettre sur la bonne pente. Bousculée dans un monde dur, qui ne tolère rien de travers, Mary cherche sa place et ne la trouvera qu'en basculant tout à fait dans une autre réalité. Même si la fin de l'aventure est présentée comme heureuse, le sens de ce dénouement reste ambigu, à l'image d'un récit qui parvient à déstabiliser - à son tour - le lecteur. Sous l'apparente simplicité d'une fable au rythme rapide et efficace, les deux auteurs des *Cités obscures* nous livrent, pour leur premier album pour enfants, un texte inquiétant dans un genre fantastique original.

■ À *L'École des loisirs*, de Rosemary Wells, traduit par Isabelle Reinharez et illustré par Susan Jeffers : **Lassie** (94 F). Une nouvelle édition adaptée du célèbre roman d'Eric Knight. Cette version, bien que très raccourcie (45 pages contre 280 pour le roman) est fidèle au texte original, même si on comprend moins bien, au début, pourquoi la chienne est vendue. C'est une bonne idée de proposer un texte court, rendant ainsi accessible aux plus jeunes cette histoire qui les touchera sans aucun doute. Ils y seront d'autant plus sensibles que le texte est accompagné de nombreuses illustrations, souvent en pleine page, qui sont de véritables invitations au rêve.

■ Chez *Ipomée-Albin Michel*, de Frédéric Clément : **Magasin zinzin, aux merveilles d'Alys** (150 F). Un livre qui s'ouvre comme une boîte à merveilles, un catalogue « zinzin » d'objets improbables et rêvés. Frédéric Clément se déguise en camelot de l'imaginaire pour débiter allègrement son boniment et vanter le prix des reliques dérobées aux songes et aux contes : cil de la



Lassie, ill. S. Jeffers, L'École des loisirs

Reine de Saba, pétale du berceau de Poucette, bille de Merlin, véritable petit pois de la Princesse au Petit Pois... et pourquoi pas ci et encore un peu de ça... Les mots s'accumulent en un délicieux bagout, associés par les sons et les rythmes. Ils s'impriment au gré d'une typographie fantaisiste, se mêlent aux images qui forment elles aussi un joyeux bric-à-brac de dessins, d'aquarelles, de photos anciennes, de collages. Pour le plaisir d'une lecture vagabonde qui feuillette, laisse filer, s'arrête sur un détail, revient sur un autre, au rythme loufoque de l'inventaire.

■ Chez Nord-Sud, Un Livre Michael Neugebauer, de Theodor Storm, traduit par Géraldine Elschner et illustré par Lisbeth Zwenger : *Jean-le-Mignot* (89 F). Ce conte est un classique de la littérature enfantine allemande du XIX^e siècle. Un texte un peu désuet mais plein de charme narre la nuit mouvementée d'un jeune enfant refusant de s'endormir et réclamant toujours plus de berce-ments. Sa mère et Dame Lune se relaient jusqu'à l'arrivée décisive du soleil. Le texte se prête bien à une lecture à haute voix, au plaisir de s'installer confortablement sur des genoux, tout en regardant les illustrations raffinées, aux teintes douces de la nuit.

Une histoire de Rudyard Kipling illustrée par John A. Rowe, trad. Michelle Nikly : *L'Origine des tatous* (84 F). Ce conte est un des plus étranges des *Histoires comme ça* dont Kipling lui-même a fait les illustrations ; or, contrairement à celles dessinées par Carroll pour *Alice*, celles-ci furent publiées dans l'édition originale et font référence. Les figures que propose ici John A. Rowe sont étonnantes ; inspirées par la mythologie aborigène, elles appartiennent à un rêve archaïque et magistral et ne ressemblent à rien de connu. Leur fantasmagorie offre une interprétation visuelle du conte chargée de sens qui correspond assez bien à la traduction de Michelle Nikly.



Le Secret du rêve,
bois gravé de C. Forgeot,
Seuil Jeunesse

■ Au Seuil Jeunesse, la collection Livres-fresques présente chaque volume comme une longue bande cartonnée qui se replie dans un coffret grand format, avec texte français et illustrations en couleurs d'un côté et, au verso, le même texte dans une autre langue (traduction ou texte original, selon les cas). Trois titres parus, de réussite

inégal (195 F chaque). De Jim Poulter, traduit de l'anglais par Sylvie Caffarel, illustré de bois peints par Claire Forgeot, *Le Secret du rêve* est un récit des origines, tel que le racontent les aborigènes d'Australie. Les créatures peuplent les eaux, les rochers et les plaines, se transmettant « le rêve » jusqu'à ce que l'homme le comprenne et en préserve le secret. Un très beau texte, au rythme plein d'ampleur, avec lequel s'harmonisent tout à fait la présentation en « fresque » et les chaudes gravures qui l'illustrent.

De Rachel Uziel, illustrations d'Angela Lago, texte traduit en portugais par Luda Castello-Branco, Maria Cardoso et Rachel Uziel : *La Maison des mots*. Un long poème qui se veut un hommage au chatoïement et au bonheur des mots ; l'évocation de leur pouvoir reste cependant un peu trop abstraite pour être tout à fait convaincante, d'autant que l'illustration maigrelette soutient faiblement le rythme du texte.

De Abdellatif Laâbi, images de Laura Rosano, traduction en arabe de Jean Elias : *L'Orange bleue*. La Terre, planète de vie, belle, douce et généreuse, inspire au poète un hymne à la fois lyrique et retenu. Les accents simples et sincères du texte sont rehaussés par la typographie éclatée, la richesse d'illustrations composites et très colorées qui l'interprètent sur le mode du foisonnement et de la vitalité. Au verso on retrouve le poème accompagné de sa version arabe, dans une mise en pages discrète qui permet d'en apprécier le rythme et la sobriété élégante. Une double lecture est ainsi proposée qui justifie le choix d'une présentation en « livre-fresque » qu'on peut à son gré déployer, replier, retourner.

F.B., A.E., C.A.P